

*** (2007)

La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches

Paris

L'Harmattan, coll. "Autrement mêmes"

241 p.

BLAISE FONTAINE

Après plus de deux siècles de silence et de méconnaissance, le roman *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* peut à nouveau être révélé grâce à sa réédition de 2007, permise par l'effort entrepris par la maison d'éditions de L'Harmattan et à sa collection "Autrement Mêmes" de faire découvrir des textes peu connus ou injustement oubliés. Publié pour la première fois en 1803, ce texte anonyme, présenté par John D. Garrigus dans sa récente édition, se présente comme la difficile et tragique histoire d'amour d'un Blanc, Sylvain, et d'une toute jeune Mulâtresse libre de moindre condition, Mimi, dans l'exotique et lointaine île de Saint-Domingue (actuel Haïti), entre le dix-huit mars 1773 et le vingt-deux mai 1775.

En ce qui concerne plus particulièrement la fiction, celle-ci pourrait aisément et schématiquement être divisée en trois grandes phases. La première d'entre elles constitue ce que nous pourrions appeler la tentative de séduction obstinée et acharnée que livre Sylvain à Mimi; durant cette première partie, Sylvain n'aura de cesse, par les moyens les plus divers (cajoleries, menaces, argumentations rhétoriques poussées à l'extrême...), d'affirmer son "feu" pour l'inflexible Mimi et d'attendre en retour de cette dernière la déclaration éclatante du même amour:

Figurez-vous un homme abattu, triste, rêveur, ne parlant plus que lorsque la nécessité de répondre lui arrache quelque monosyllabe, refermant dans son cœur l'amertume et la douleur, souffrant tous les tourments à la fois: vous n'aurez encore qu'une légère esquisse de ma situation. [...] Voilà le

court abrégé de mon état: il n'en est point d'aussi cruel, et vous pouvez le rendre le plus heureux de la terre! Mais je parle aux sourds, vous ne m'entendez pas. (13-14)

Après l'aveu des véritables sentiments de Mimi, Sylvain, dans une deuxième partie de l'œuvre, repartira à l'attaque, tentant coûte que coûte d'obtenir les faveurs de Mimi et la concrétisation d'un amour physique. Toutefois, cela est sans compter sur le refus constant que lui oppose son amante. Dans ces deux premières phases, se dessinent tour à tour les principaux obstacles au bonheur des deux amants: les préjugés raciaux de la société blanche, véhiculant le cliché de la mulâtresse lascive et libertine, les diverses mises en garde de l'amie de Mimi, la surveillance constante de la mère, la jalousie exacerbée de la sœur, la trahison de certains domestiques, les incessantes demandes en mariage d'autres prétendants, la relation incertaine et mystérieuse de Sylvain avec une certaine Fany, et enfin, et non des moindres, la vertu que Mimi s'emploie rigoureusement à conserver intacte:

Vous ne cessez cependant d'insister sur la demande de ce que vous appelez la dernière preuve de l'amour; cette preuve, dites-vous, qu'on ne peut révoquer en doute, pour être certain qu'on est aimé. Ne peut-on donc s'aimer, se chérir sans se déshonorer? (216)

La troisième partie, bien plus courte que les deux précédentes, s'institue comme le dénouement tragique des deux principaux protagonistes. En effet, ayant cédé, mi-contrainte, mi-consentante au désir de Sylvain, Mimi, par peur de honte et de déshonneur, connaîtra, à l'instar de son amant, une fin teintée de dramatisme et d'émotion.

Selon J. D. Garrigus, ce texte pourrait par bien des aspects être rapproché du célèbre et contemporain roman français, *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos. En effet, un premier rapprochement pourrait être établi quant à la forme même de l'œuvre, *La Mulâtre...* étant comme son homologue français un roman épistolaire où pas moins de cent vingt-quatre lettres sont échangées entre les différents personnages. Le thème de l'Amour pourrait également être perçu comme un point de

parallélisme entre les deux œuvres; toutefois, le texte de *La Mulâtre...* est sensiblement différent par rapport à son prédécesseur. Ainsi, alors que *Les Liaisons Dangereuses* pourraient être résumées –de manière extrêmement plate et réductrice– comme les jeux destructeurs, calculateurs et machiavéliques de deux nobles envers différents individus de leur classe sociale, *La Mulâtre...* se trouve plus ou moins exempte de cette composante: seul un bref doute subsiste dans la toute dernière lettre de l'œuvre en ce qui concerne la véracité et le bien-fondé du sentiment amoureux que porte Sylvain à Mimi. Enfin, un troisième parallèle pourrait être tendu entre les deux œuvres pour ce qui est de la fin des protagonistes des histoires respectives.

Excepté ces troublants parallélismes, qui pourraient encore être sans nul doute développés à l'envi, le texte de *La Mulâtre...* est détenteur d'un élément essentiel à l'ensemble du récit et totalement innovant quant à son ascendant français: le facteur racial. Ce facteur, véritable pivot de toute l'œuvre, se trouve inversé au sein du récit dans la mesure où, comme nous le faisons remarquer plus haut, alors que l'image traditionnellement attribuée aux Mulâtres était une image fortement dépréciative, le personnage de Mimi se présente d'emblée comme un authentique parangon de la vertu et de l'honnêteté. D'autre part, ce facteur acquiert une valeur hautement dynamique en s'instituant comme une fatalité absolue à l'amour des deux principaux personnages du récit: la relation qu'aimeraient entretenir Sylvain, jeune Blanc et Mimi, Mulâtresse de son état, est sans cesse l'objet du jugement et de l'opinion publics. Au sein de ce facteur racial, un autre élément, qui fut pourtant d'une extrême importance et qui commença à animer de nombreux débats à cette époque, se trouve étonnamment absent de *La Mulâtre...*: il s'agit de la question de l'esclavage. En effet, comme le remarque justement J. D. Garrigus dans son introduction, seules quelques petites allusions sont faites à cet état au sein du roman, et l'image de l'esclavage n'y est utilisée qu'à des fins métaphoriques pour signifier la domination des amants à l'Amour.

Au final, *La Mulâtre comme il y a beaucoup de Blanches* s'avère d'un intérêt littéraire et philologique accru, mais qui ne rend malheureusement pas compte des réalités exactes de l'époque, suite au parti-

pris de l'auteur de se concentrer exclusivement sur l'histoire d'amour de Sylvain et Mimi, en dehors de tout cadre réaliste clairement défini, envisagé. De ce fait, même si sa lecture s'en trouve quelque peu orientée et même si elle s'avère parfois redondante de par les sempiternelles répétitions des protagonistes, ce roman est sans nul doute à découvrir, ou mieux encore à redécouvrir...